HAL
open science

Tell el-Herr. Un poste-frontière majeur d'époque perse à la porte orientale de l'Égypte

Catherine Defernez

To cite this version:

Catherine Defernez. Tell el-Herr. Un poste-frontière majeur d'époque perse à la porte orientale de l'Égypte. Égypte, Afrique & Orient, 2022, LES PERSES ET L'ÉGYPTE (DEUXIÈME PARTIE), 107, pp.17-36. hal-03943940

HAL Id: hal-03943940

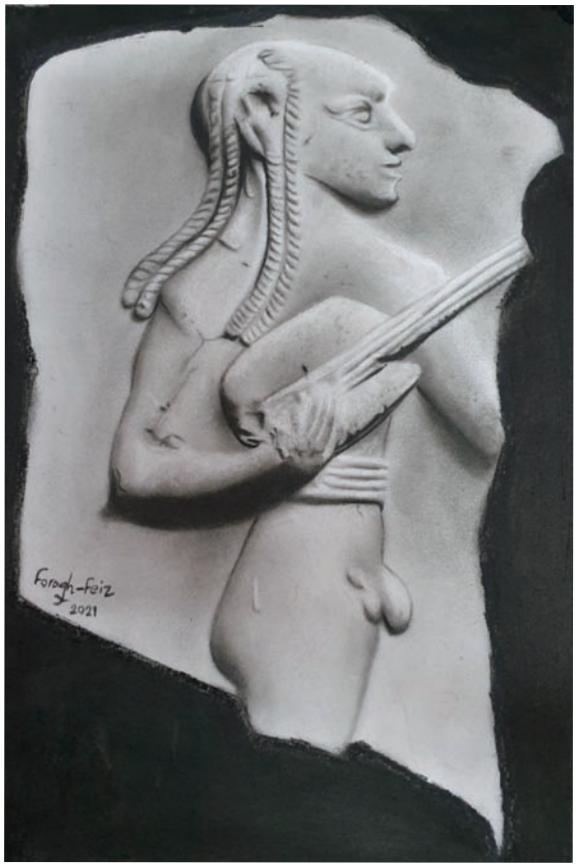
https://hal.science/hal-03943940v1

Submitted on 17 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PERSES ET L'ÉGYPTE (DEUXIÈME PARTIE)



page 2 ÉDITORIAL
par Thierry-Louis Bergerot

page 3 DEUX INSCRIPTIONS PERSES DU OUÂDI HAMMÂMÂT
par Nadine Guilhou

page 7 UNE STÈLE DU TAUREAU APIS MORT EN L'AN 6 DE CAMBYSE
par Alain Charron & Dominique Farout

page 17 TELL EL-HERR, UN POSTE-FRONTIÈRE MAJEUR D'ÉPOQUE PERSE À LA PORTE ORIENTALE DE L'ÉGYPTE
par Catherine Defernez

page 37 LES CITÉS ROYALES AU CENTRE DE L'EMPIRE PERSE
par Zohreh Zehbari

page 49 LE LUTH DANS L'ANTIQUITÉ JUSQU'À LA MUSIQUE DANS LA PERSE ACHÉMÉNIDE
par Thierry-Louis Bergerot, Sepideh Khaksar & Livia Bergerot

page 61 QUARANTE ANS EN ÉGYPTE, QUARANTE SIÈCLES D'HISTOIRE JEAN-PIERRE CORTEGGIANI (2 DÉCEMBRE 1942 - 15 MARS 2022)
par Annie Gasse

page 65 NADINE GUILHOU L'INLASSABLE EXPLORATRICE (2 DÉCEMBRE 1951 - 17 AVRIL 2022)
par Thierry-Louis Bergerot

fig. 1 (ci-dessus) Joueur de luth ; relief en terre cuite ; début du IIe millénaire avant notre ère ; Eshnunna ; Louvre AO 12457. Dessin © Foroogh Feyzola.
Première de couverture Lamassu de Persépolis. Musée national d'Iran (Téhéran). © T.-L Bergerot.
Deuxième de couverture Soldat achéménide. Relief de Persépolis. © Mohsen Tebi.
Première de couverture Procession de Xerxès. Musée national d'Iran (Téhéran). © T.-L Bergerot.

ÉGYPTE AFRIQUE & ORIENT N° 107 - AUTOMNE 2022

TELL EL-HERR

UN POSTE-FRONTIÈRE MAJEUR D'ÉPOQUE PERSE À LA PORTE ORIENTALE DE L'ÉGYPTE

fig. 1
Fondations en briques crues de forme cylindrique.
© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr.

Situé aux confins du delta oriental, sur la seule route terrestre reliant l'Égypte à la Palestine (les "Chemins d'Horus"), Tell el-Herr fut l'un des poste-frontières majeurs de l'Égypte achéménide. Édifié dans les premières décennies du Ve siècle av. J.-C., ce site connu, dès sa fondation, une double fonction, militaire, comme l'attestent ses imposantes fortifications, et économique et commerciale, comme le révèle l'abondante documentation archéologique collectée au cours des vingt-cinq années de fouilles par la Mission franco-égyptienne [1].

fig. 2 (ci-dessus) Carte du Nord-Sinaï. © N. Favry.
Détail *(page de droite)*

LE NORD-SINAÏ, UNE RÉGION STRATÉGIQUE

C'est sans conteste à sa position géographique privilégiée que le site, doté d'une série de forteresses superposées, d'une agglomération et de nécropoles, s'étendant sur une trentaine d'hectares, doit sa double vocation, militaire et commerciale. Actuellement dans le gouvernorat d'Ismaïlia, à environ 20 km de la ville actuelle d'El-Qantara et du canal de Suez [fig. 2], le kôm de Tell el-Herr se situe à environ 13 km du littoral méditerranéen et à une dizaine de kilomètres seulement de la cité antique de Péluse, aujourd'hui Tell el-Farama. Connu pour sa fameuse citadelle et ses vestiges imposants des époques hellénistique et romaine, le site de Péluse, placé à l'embouchure de l'une des branches les plus importantes du Nil, la branche Pélusiaque, fut l'une des portes de l'Égypte à l'époque pharaonique. Au dire de l'historien grec Hérodote (III, 10-13), c'est à cet endroit que se déroula la fameuse bataille qui opposa le dernier souverain saïte Psammétique III au grand Roi perse Cambyse, en 526 av. J.-C., et qui, par conséquent, introduisit l'Égypte au vaste empire achéménide. Si les vestiges d'époque perse y sont rares, voire quasi-inexistants [2], en raison de multiples facteurs – naturels, géologiques et archéologiques –, il en est différemment des sites environnants qui définissent la basse région pélusiaque, zone émaillée de lagunes et de plaines désertiques. Outre Tell el-Herr, d'autres sites de la région, de nature militaire (campements, garnisons, forts), administrative et commerciale (étapes, entrepôts/magasins), ont révélé des constructions d'époque perse : Tell Kédoua/T-21, anciennement exploré par Eliezer Oren [3], où une imposante forteresse à redans (200 m de côté) et des installations de campements ont été mis au jour ; les nombreux sites inédits, et pour le moins énigmatiques, identifiés entre le site de Péluse et l'actuelle ville de Romana, et ceux, plus éloignés à l'est, repérés sur le cordon littoral du lac Bardawil (Baudoin), lors du vaste *survey* mené dans les années 1972-1982 par l'expédition israélienne de l'université Ben Gourion de Beersheba (*North Sinai Expedition*) [4]. Une trentaine de sites perses (dont celui de Tell el-Herr/T-58, T-59) ont été explorés dans cette bande côtière [5]. Des étapes commerciales marquées par d'importants dépôts d'amphores et des bâtiments éphémères, des installations de mouillage (M-41, S-32) et des campements saisonniers, témoignant d'une intense activité dans cette partie du littoral, ont été repérés par le *North Sinai Survey* (notamment un site appelé "Louxor" par les Bédouins – S-32) [6].

Placés ainsi à proximité des grandes artères maritimes et fluviales de l'Antiquité et, notamment, de l'une des portes principales de l'Égypte, ces sites, relégués aujourd'hui à la pointe nord-occidentale de la péninsule du Sinaï depuis l'aménagement du canal de Suez, bénéficièrent aussi d'accès terrestres importants qui leur facilitèrent d'étroites relations avec les zones urbaines périphériques : le (les) "Chemin(s) d'Horus", voie de passage obligée entre l'Égypte et le pays de Canaan [7], et la route côtière, sinueuse, établie le long du cordon littoral du lac Bardawil ; plus difficilement accessibles sans doute furent d'autres pistes – de sable – aménagées, au sud, dans les régions désertiques ou la vallée occidentale, conduisant au Ouadi Toumilat (lac Timsah) et aux rives les plus proches de la mer Rouge. Dans cette région clé, le rôle de ces sites devait être capital dans la province égyptienne achéménide. Toutefois, si plusieurs points fortifiés jalonnant la côte nord-sinaïtique continuèrent d'assurer la protection de la frontière la plus orientale de l'Égypte contre les incursions venues de l'Est et, de manière implicite, contre celles venues du nord et du sud, peu d'entre eux témoignent d'une occupation humaine aussi longue et dense que celle qu'a connue manifestement Tell el-Herr, aux Ve et IVe siècles av. J.-C. Dans le réseau dense de fortifications et de relais mis en place par l'administration perse, les garnisons de Tell el-Herr assumèrent vraisemblablement un rôle essentiel dans la stratégie militaire globale de l'empire.

À PROPOS DE LA FONDATION DU SITE

S'il est établi que le site fortifié de Tell el-Herr correspond à l'antique *Madgolum* que décrit l'itinéraire d'Antonin [8], il est peu assuré de l'associer au Migdol des sources égyptiennes et classiques (*Magdolon/Magdôlos*) ou à l'un des Migdol mentionnés dans la Bible, celui dont parle Jérémie comme étant un lieu de résidence d'une communauté juive (Jr. 44, 1 ; 46, 14). Selon d'aucuns [9], c'est au fort voisin de Tell Kédoua (T-21), de peu antérieur à celui de Tell el-Herr, qu'il faut attribuer cette identification – tout comme les précédents "Migdol" à des sites précoces.

fig. 3 (ci-contre)
Vue aérienne
des forteresses.
© Mission
franco-égyptienne
de Tell el-Herr.

fig. 4 (page suivante)
Vue générale
du quartier dans l'angle
nord-est de la première
forteresse perse.
© Mission
franco-égyptienne
de Tell el-Herr,
J.-Fr. Gout.

Comme il a déjà été évoqué, la localisation du "Migdol" semble participer de l'histoire géographique de la région. Et comme l'ont démontré les rares études géomorphologiques engagées dans cette zone, les sites semblent s'être succédé chronologiquement, selon le déplacement du cordon littoral et le tracé de la branche pélusiaque [10].

À ce jour, aucune preuve tangible de l'existence de vestiges de l'époque saïte et, antérieurs à cette période, du Nouvel Empire notamment, n'est attestée sur le site. À l'exception de quelques réemplois provenant de tells avoisinants, les témoignages antérieurs au Ve siècle av. J.-C. sont quasi-inexistants. La rareté de documents épigraphes est, de fait, à souligner.

Telle que le révèle la documentation, ce n'est pas avant le deuxième quart du Ve siècle que remontent les plus anciennes attestations du site. Qu'il s'agisse de céramiques, d'artefacts divers ou d'éléments architecturaux, rien ne permet de confirmer l'existence d'une occupation réelle du tell en-deçà de 480/475 av. J.-C., même si de rares éléments laissent augurer des vestiges plus anciens qui nous invitent à isoler une séquence annexe dans le tableau chronologique initialement établi. Cette phase VII, qui précède l'une des phases les plus importantes de l'histoire du site, la phase VI, prélude à dix autres séquences d'occupation, se déployant chacune en une sous-phase [tableau 1]. À l'exception des trois dernières (phases I-III), qui couvrent les époques hellénistique et romaine, particulièrement prédominantes en contrebas du tell ("ville basse"), toutes illustrent une étape marquante de l'histoire du site, au cours des XXVIIe-XXXIe dynasties. Des vestiges architecturaux exceptionnellement bien préservés et originaux les documentent mais aussi un abondant matériel composé d'une multitude d'objets – céramiques et non céramiques – venus de centres lointains et très appréciés des élites locales.

Phases	Séquences	Périodes	Règnes
VII	non définie	1er quart du Ve siècle av. J.-C.	Darius Ier (522-486) Xerxès Ier
VIB	non définie	2e-début 3e quart du Ve siècle	Xerxès Ier (486-465) Artaxerxès Ier (465-424)
VIA	non définie	3e quart du Ve siècle	Artaxerxès Ier
VB	non définie	dernier quart du Ve siècle	Darius II (423-404)
VA	N3002	fin Ve-1er quart du IVe siècle	Amyrtée (404-399) Néphéritès Ier (399-393) Achôris (393-389) Psammouthis (389-388) Achôris (388-380) Néphéritès II (380) Nectanébo Ier (380-362)
IVB	N3004	2e quart du IVe siècle	Téôs (362-360) Nectanébo II (360-342)
IVA	N3006	milieu-3e quart du IVe siècle	Artaxerxès III Ochos (342-338)
IIIB	N3003-N3001	fin IVe-début IIIe siècle	Alexandre le Grand (333-323) Philippe Arrhidée (323-317)

Tableau 1 récapitulatif des phases chronologiques de Tell el-Herr

Les forteresses

D'imposantes constructions fortifiées marquent l'emplacement du kôm, qui s'élève aujourd'hui à plus de 8 m au-dessus de la plaine environnante [fig. 3]. Édifiées en briques crues, les puissantes enceintes de Tell el-Herr, dotées de murs épais à redans – trois sur chacune des faces – et de tours d'angle massives, s'étendent sur une superficie approximative de 2 ha. La plus ancienne, partiellement dégagée sur trois flancs, forme un quadrilatère de 125 m de côté. Elle comporte dans ses élévations des briques crues de couleur brune, de forme rectangulaire, mais possède dans ses fondations un matériau de construction original, encore inconnu ailleurs en Égypte [11], la brique crue de forme cylindrique. La plus récente, élargie sur trois côtés – flancs est, ouest et nord, l'emplacement du rempart sud restant inchangé – a connu plusieurs réfections. Entièrement bâtie en briques cylindriques de couleur grise, elle mesure 140 m de côté. L'une comme l'autre possédaient plusieurs entrées, dont deux principales, l'une à l'est, l'autre à l'ouest, suivie d'une cour et flanquée de deux larges bastions, notamment au Ve siècle ; une porte aménagée dans le rempart nord offrait un troisième accès [voir fig. 1]. À ce jour, peu de constructions équivalentes sont attestées. Néanmoins, à proximité de la frontière, non loin d'El-'Arish (Rhinocoloura) et de Rafah (Raphia), le petit fort de Kadesh Barnéa [12], contemporain de la première enceinte de Tell el-Herr, montre un plan similaire. Les édifices plus imposants des grandes métropoles de la Perse achéménide présentent aussi des éléments de comparaison qui restent à détailler. Autant que les fouilles l'ont démontré, à chacune des forteresses sont associés nombre de bâtiments, des bâtiments de nature administrative et/ou officielle, résidentielle, domestique et religieuse, pour certains d'entre eux.

LES VESTIGES DE LA FORTERESSE DU Ve SIÈCLE AV. J.-C.

Ils se situent dans les deux parties opposées du tell, les plus extensivement fouillées par la mission et les plus largement éprouvées par les destructions militaires modernes, opérées lors de l'occupation israélienne du site [13].

Malgré d'importantes destructions, l'angle nord-est du tell, dégagé lors des premières campagnes de fouilles [14], a révélé des vestiges conservés sur plusieurs assises de hauteur. Construits en briques crues rectangulaires, les bâtiments explorés couvrent plusieurs fonctions. Ils se répartissent entre habitations, magasins/entrepôts, boulangeries/cuisines et espaces cultuels/religieux. L'ensemble le plus original, d'un dispositif encore méconnu, identifié le long du parement est de l'enceinte, semble avoir assumer ce dernier rôle [fig. 4-5]. Deux pièces, d'égale largeur, aux murs épais (plus d'un mètre), en dessinent le plan initial. L'une, centrale, de plan carré (environ 6 m^2), était pourvue de niches axiales dans ses élévations et d'un épais massif de briques crues, à paliers, dans sa partie centrale (autel ou pilier). Ses murs étaient blanchis à la chaux, y compris l'intérieur des niches. La pièce qui la desservait au nord dans sa phase ultime, de forme plus allongée, disposait d'un accès direct vers l'extérieur, vers la rue qui longeait le parement intérieur de l'enceinte. Son abandon, signalé par un important dépotoir, indique qu'une cour y préexistait, juste avant sa démolition.

fig. 5
L'édifice à niches axiales et à support central.
© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr.

Contemporains – ou de peu postérieurs – sont les bâtiments dégagés vers l'ouest, dévolus au stockage et à la préparation alimentaire, et qui semblent associés à l'ensemble précédemment décrit, à une étape de son occupation. Des aménagements domestiques, sous forme de meules en pierre, de foyers et de jarres semi-enterrées, dont certaines placées à intervalles réguliers, y ont en effet été identifiés, de même que des fours de cuisine et de boulangerie (fours à pain, *tannours*) ; un large répertoire de vaisselles culinaires et d'amphores y a été mis au jour. Au sud, dans le vaste espace laissé libre, formant une sorte de place, au moment de la création du quartier, ont été identifiées plusieurs pièces aux fonctions indéterminées et une petite habitation.

fig. 6
Un ensemble amphorique du dernier quart du Ve s. av. J.-C. © Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr.

C'est dans ce secteur particulièrement éprouvé par les pillages des *sebakhins* que d'importants dépôts d'amphores ont été découverts, plus à l'est. Le plus complet d'entre eux [15], aménagé sur plusieurs niveaux, dans un espace étroit et clos, délimité par d'épais murs de briques crues, comportait plus de 80 jarres et amphores provenant des centres réputés du pourtour méditerranéen oriental [fig. 6] : Chios, Thasos, Mendè, Milet-Samos, Sidon y prédominent, tout comme d'autres cités majeures de la péninsule chypriote et de la Phénicie méridionale (*infra*). Leur datation précède de peu l'extension de la deuxième enceinte et l'organisation d'un nouveau tissu urbain.
À l'extrémité du tell, au sud-est, un impressionnant dispositif de stockage [16] occupait l'angle intérieur de la forteresse [fig. 7]. Formé de murs épais et puissants (entre 1,20 et 1,50 m de large), l'édifice, accessible depuis une rue au nord, couvre une superficie actuelle d'environ 340 m^2 ; sa façade mesurait plus de 21 m de long. Il est conservé sur quelques mètres de haut et se compose de plusieurs pièces dépourvues d'accès et séparées par de minces cloisons irrégulières ; certaines d'entre elles étaient voûtées. Le plan du bâtiment est rectangulaire mais un important massif (bastion) semi-circulaire de 9 m de diamètre occupait sa partie occidentale, et, ce, dès sa fondation ; d'importantes phases de remaniement lui sont en effet attribuées. De ce côté, à l'ouest, une série de petites pièces, sortes de cellules étroites et peu accessibles, s'appuyait contre son parement. Au nord, cinq annexes, dont trois accolées en enfilade le long de la façade et bâties le long d'un escalier, marquent son extension. Deux d'entre elles, appuyées contre l'angle nord-est de l'édifice, dotées d'une coupole, exceptionnellement bien préservée [17], servaient de silos, accessibles depuis le toit, grâce à un escalier. Une autre, assurément une réserve (enclos), abritait encore au moment de sa découverte une vingtaine d'amphores importées de Grèce (Chios) et de Phénicie, produites et diffusées dès le deuxième quart du Ve siècle av. J.-C. ; celles-ci étaient posées verticalement ou appuyées contre les murs de la pièce.

Un ensemble de constructions, dévolu à l'habitat, délimite le bâtiment au nord et à l'ouest [18]. Il se compose de plusieurs unités et d'espaces dédiés à l'artisanat. Certaines comportaient des cours spacieuses, dont l'abandon est indiqué par de larges dépotoirs et diverses installations vouées au stockage, à la cuisson et à la préparation alimentaire (installations de meules, fours à pain, etc.). Leur évolution sur le plan architectural apparaît uniforme depuis leur fondation, vers le deuxième quart du Ve siècle, jusqu'au deuxième quart du IVe siècle av. J.-C.

Comme à l'est, plusieurs phases d'occupation marquent l'ensemble de ce secteur. La plus importante, celle qui coïncide avec les deuxième et troisième quarts du Ve siècle (phase VI), est représentée par un important mobilier, de traditions local/régional, hellène et proche-orientale. Des éléments venus de tous les horizons de la Méditerranée y ont été reconnus et confirment le trafic maritime intense de l'époque.

La phase suivante, phase VB, datable des dernières décennies du Ve siècle, est aussi abondamment illustrée, par des vestiges architecturaux, d'une part, par une riche documentation matérielle, d'autre part.

fig. 7 L'angle sud-est de la première forteresse perse. © Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr.

De vastes dépotoirs et réserves d'amphores [fig. 6] en révèlent l'importance et, implicitement, le nombre élevé d'habitants à l'époque. L'extension de la forteresse se place à cette période. Elle est associée à des destructions majeures et à la mise en place d'un nouveau programme architectural.

UNE CONSTRUCTION HYPOGÉE ÉNIGMATIQUE DU Ve SIÈCLE AV. J.-C.

À la lumière des dernières fouilles, force est de constater la richesse des vestiges encore à explorer sur le site. En 2010, avant que les activités de terrain ne s'interrompent, un imposant édifice en briques crues, orienté nord-sud et *extra muros*, atypique dans l'architecture égyptienne, est apparu sous les déblais épais, dégagés lors de l'étude de la porte orientale de la première enceinte [19] [fig. 8]. Un large enclos ceint de murs de briques crues, sur le sol duquel gisaient des amphores, précéda la fouille d'une descenderie monumentale, constituée d'un escalier à deux volées (de 12 et 20 marches) séparées par un palier, formant un important dénivelé [20]. Celle-ci conduisit à la découverte d'une construction hypogée, d'une superficie de 3,30 m de diamètre, que scellait un segment de la nouvelle forteresse. Cet édifice, doté d'une coupole, n'a pu être que partiellement exploré : le niveau élevé de la nappe phréatique au moment de la fouille n'a pas permis d'atteindre son sol primitif (situé à 50 cm au dessous de la nappe) et de collecter d'éventuels indices sur sa destination finale. Un matériel abondant y a certes été recueilli, dans les remblais formés au moment de son abandon, mais sous forme très fragmentaire et peu original. Son faciès indique néanmoins que le bâtiment a été pillé lors de la dépose de la première enceinte, au cours du dernier quart du Ve siècle av. J.-C., ce qui le place dans une phase antérieure. Sa datation couvre les limites chronologiques de la phase VI et précède donc l'aménagement de la nouvelle enceinte.

Si la fouille incomplète rend incertaine la compréhension de la nature et la fonction du monument, son plan évoque fortement celui des tombes à tholos de la Macédoine, dont des exemples assurément datés du Ve siècle av. J.-C. offrent des points de comparaison.

fig. 8 Construction hypogée de la première moitié du Ve s. av. J.-C., au nord-est du tell.
© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, G. Nogara.

LES VESTIGES DE LA DEUXIÈME FORTERESSE (PHASE VA)

En tout état de cause, suite à l'aménagement de la nouvelle forteresse achéménide, un tissu urbain un peu inhabituel est créé.

fig. 9 (ci-dessous)
Vue générale des quartiers d'habitations
de la partie ouest du tell, phase VA.
© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, G. Nogara.

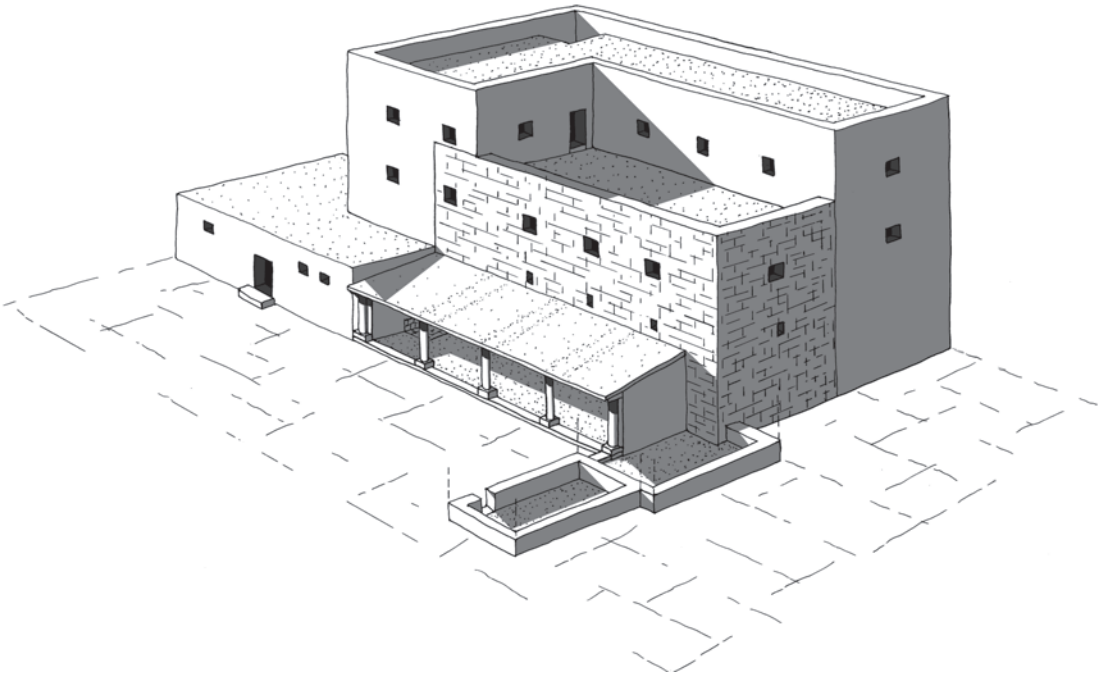
Si les constructions de la phase VB se superposent à celles de la phase précédente (phase VI), directement sur les arasements des constructions antérieures, celles de la phase suivante, du tournant du IVe siècle av. J.-C.

fig. 10 (page de droite)
Restitution du palais, vue générale vers le sud-est.
© Mission franco-égyptienne
de Tell el-Herr, G. Nogara.

(phase VA), se développent selon un réseau régulier de rues et d'îlots [fig. 3 et 9], dont la trame n'est pas sans évoquer celle mise en œuvre au Ve siècle par le célèbre architecte Hippodamos de Milet.

L'organisation spatiale des nouvelles unités d'habitations, axées vers le centre du tell, est uniforme. Elles présentent une partition interne régulière, trois salles accessibles depuis une rue à l'extérieur et une cour, et comportent habituellement un étage desservant un toit-terrasse. Les pièces communiquent entre elles et possèdent divers aménagements : domestiques et artisanaux, dans les espaces sales (vestiges d'ateliers de broyage de céréales et de métiers de tissage, fours à pain/*tannours*, jarres de stockage), de réception et de vie, dans les espaces propres [21].

Il s'organise autour d'une longue salle d'apparat (14 m x 6,40 m), accessible par un vestibule et une salle à portiques (à cinq piliers puis à cinq colonnes), d'une longueur inférieure, elle-même desservie par une large cour, en bordure du tell (une esplanade longue de 30 m /390 m²). Deux appartements, dont l'un subdivisé en trois espaces, accessibles depuis la salle principale, occupent sa partie méridionale. Les vestiges mis au jour confirment le caractère résidentiel de l'édifice et révèlent la qualité élevée des matériaux employés dans son décor [23] : sols dallées, murs enduits à la chaux et peints à l'ocre rouge, fûts de colonnes et colonnettes



À cet ensemble sont associés plusieurs bâtiments contemporains, de nature administrative, officielle, résidentielle et religieuse.

UN ÉDIFICE PALATIAL

À la fin du Ve siècle av. J.-C., un monument s'impose dans l'angle nord-ouest du tell [22] [fig. 10]. Il s'étend sur une superficie d'environ 1500 m² et comporte des murs épais (entre 0,80 m et 1,80 m) et de solides maçonneries en briques cylindriques dans son soubassement. Son plan, rectangulaire, est développé.

finement sculptés de tiges de papyrus et chapiteaux composites à décor de palmettes et de papyrus. L'épaisseur des murs et les restes d'une tour-escalier à trois volées dans son angle sud-est indiquent un ou deux niveaux supérieurs (appartements privés) qui permettaient l'accès à un toit-terrasse. À l'est, une extension de quatre salles, dont l'une de forme trapézoïdale et dallée de calcaire, complète le plan, qui se jouxte plus au nord d'une rangée de quatre pièces, d'égale superficie (5,50 m x 2,50 m) ; l'un de ces locaux ou magasins a livré plus de 80 poids de tisserands en calcaire et en terre crue.

Le plan de l'édifice central et l'organisation interne des pièces confirment l'originalité de ce modèle architectural dans la région. Une origine étrangère lui est attribuée, et, qui plus est, une origine assyrienne.

fig. 11 Lécythe à figures rouges, tête féminine, fin Ve s. av. J.-C.
© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, J.-M. Yoyotte.

La construction montre un plan conforme à celui des monuments bâtis selon la tradition des *Bit Hilāni* syriens du premier millénaire av. J.-C. [24], dont les pièces se déploient autour d'un noyau central et dont deux ou trois niveaux d'étages conduisant à une terrasse sont habituellement attestés. Cependant, si le plan s'inscrit dans la tradition architecturale assyrienne, son décor et certaines de ses caractéristiques lui confèrent d'autres traditions : égyptienne, d'après le style de son décor, achéménide, d'après la forme de son portique d'entrée.

Détruit par un important incendie [25] à la fin du Ve ou au tout début du IVe siècle av. J.-C., le "palais" de Tell el-Herr sera progressivement démantelé puis définitivement abandonné. La zone évoluera ensuite, au long du IVe siècle, selon une nouvelle organisation spatiale, marquée par des habitations modestes, au plan irrégulier et distinct de celui des constructions antérieures. Celles-ci seront bâties à plusieurs reprises, en briques crues, indifféremment rectangulaires et cylindriques.

Le tournant du IVe siècle prélude à plusieurs autres phases d'occupation majeures du tell (phases IVB et IVA) [26], qui marquent le retour des dignitaires locaux au pouvoir. C'est au cours de la séquence suivante, à l'orée de l'époque hellénistique, qu'une phase de constructions légères (phase IIIB), en bois, entamera l'abandon progressif du site, en tant que poste de garde ; l'occupation humaine se déplace dès lors en contrebas du tell, dans la plaine environnante, où une agglomération couvrant une trentaine d'hectares se créée, en marge de ses nécropoles et de ses bains [27]. Sa vocation militaire n'en disparaîtra pas pour autant. Un fortin romain du Bas-Empire [28], un *castellum* de 90 m de côté, sera à nouveau édifié sur le *kôm* pour en former les ultimes vestiges jusqu'à la récente occupation militaire du site, dans les années 1970 (*supra*).

TELL EL-HERR, UN SITE OUVERT SUR LA MÉDITERRANÉE DE L'ÉPOQUE CLASSIQUE

La conjoncture politique et économique du Delta du premier millénaire av. J.-C. fut favorable à l'essor des activités commerciales dans la région pélusiaque. Sous l'hégémonie perse, le dynamisme de ces activités s'intensifie, les interactions culturelles se multiplient. À l'exemple d'autres sites de la *Transeuphratène*, situés plus au nord, le long du littoral, le site de Tell el-Herr occupa une place privilégiée dans les circuits commerciaux de la Méditerranée orientale de la fin de l'époque classique (Ve-IVe s. av. J.-C.). La richesse et l'abondance de la documentation extraite du tell témoignent de la diversité d'échanges fructueux entre l'est du Delta et les régions limitrophes. Elles révèlent, par ailleurs, la mixité des groupes culturels qui ont transité sur le site et sa périphérie, dès les débuts de son histoire.

Si la céramique prédomine largement le matériel avec ses composants amphoriques, nombreux, et sa vaisselle de luxe et/ou de semi-luxe, venus des horizons les plus divers, d'autres catégories d'objets sont aussi amplement attestées et dénotent le caractère allogène de leur production.

LES IMPORTATIONS CÉRAMIQUES, AMPHORES ET VAISSELLES FINES

Leur contexte de découverte révèle leur présence dans tous les secteurs fouillés du tell, qu'il s'agisse de zones résidentielles, domestiques, cultuelles et/ou religieuses, artisanales et funéraires. Leur provenance couvre une zone géographique étendue et leur intérêt est multiple dans les divers domaines d'activités qu'abrite le tell [29]. Leur apport sur le plan chronologique est, par ailleurs, essentiel puisque ces céramiques constituent, à ce jour, pour la majorité d'entre elles, les uniques témoignages de l'histoire de l'évolution du site. Les vaisselles fines, attiques, importées d'une région où les repères en chronologie absolue ne manquent pas, sont largement représentées. Leur répertoire de formes et de décors est étendu : vases à boire (*skyphoi*, canthares, coupes-*côtyles*, *mugs*), vases à parfum ou à onguents (*amphoriskoi*, lécythes, aryballes) [fig. 11], *askoi* [fig. 12], cratères (en cloche et à volutes), amphores de table et vases-rhytons. Les productions à vernis noirs dominent, cependant, celles à figures noires et rouges, à décor estampé ou incisé, possèdent aussi nombre d'occurrences, dont certaines, parmi les plus raffinées, ne trouvent pas ou peu d'équivalents dans la satrapie égyptienne (Memphis, Naucratis, Thônis/Héracléion), ni d'ailleurs dans les provinces avoisinantes : quelques œuvres d'artistes réputés, des cratères décrivant des scènes dionysiaques et de *symposia*, et/ou d'ateliers renommés, lécythes à fond blanc et à figures rouges [fig. 11], se distinguent par leur caractère original. Un même constat s'impose à propos de certains groupes amphoriques.

Vecteurs commerciaux et jalons chronologiques, les amphores connaissent diverses attestations sur le site, dans les espaces dévolus à leur consommation, dans les espaces réservés à leur conservation [fig. 6], puis dans les locaux indiquant leur réemploi. Elles proviennent majoritairement de la mer Égée, de Chypre, du Levant et de la Phénicie [30] : les points forts étant, pour le courant égéen, les centres de Chios, de Thasos, de Mendè (Nord de l'Égée), de Milet-Samos, de Péparéthos et de Corinthe/Corcyre, pour le courant chypro-phénicien, les centres de Sidon/Sarepta, d'Amathonte et de bien d'autres centres d'origine incertaine, à localiser en Syrie ; à ces courants s'ajoutent plusieurs catégories issues de centres plus éloignés et encore peu explorés.

fig. 12 Askos attique (Inv. n°. TEHP05/001), Ve s. av. J.-C.
© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, J.-M. Yoyotte.

fig. 13
Tête de cavalier "perse" (Inv. n°. TEH87/258), Ve s. av. J.-C. © Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, J.-Fr. Gout.

fig. 14
Figurine féminine tenant un animal, terre cuite moulée (Inv. n°. TEH84/001). © Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, J.-Fr. Gout.

Leur contenu, autant que semblent l'indiquer les traces résiduelles sur leurs parois, fut principalement liquide : les emballages vinaires et oléicoles prédominent, des timbres à l'emblème de leur cité émettrice (Chios, Thasos, Lesbos) ou des notifications sous forme de *tituli picti* signent l'origine de leur fabrique. Selon les périodes, d'importants changements caractériseront leur évolution : certains réseaux se maintiendront au long de l'occupation du site, d'autres disparaîtront ou apparaîtront de manière éphémère.

AUTRES VESTIGES MATÉRIELS : PETITE PLASTIQUE DE CALCAIRE ET DE TERRE CUITE, AMULETTES, BIJOUX, ARMEMENTS…

La documentation archéologique de Tell el-Herr ne se limite pas au seul matériel céramique ou amphorique. D'autres catégories de mobilier prévalent dans les assemblages des Ve et IVe siècles av. J.-C. et définissent plusieurs secteurs importants d'activité du site, domestique, militaire, commercial et culturelle. À l'instar de la céramique, des productions étrangères, importées des grands centres du bassin méditerranéen oriental, illustrent chacune d'entre elles et démontrent leur impact sur le développement de l'artisanat local. La riche collection de figurines en terre cuite et en calcaire, révélée à ce jour par le site [31], en témoigne formellement. Si quelques attestations, référencées dans les corpus du monde méditerranéen oriental, paraissent bien importées du monde grec, de Chypre ou du Levant (femmes drapées telles des Isis-Aphrodite, têtes féminines, etc.), la plupart réunissent les critères d'une production locale et/ou régionale. Il en est ainsi des équidés et/ou cavaliers "scythes", barbus et coiffés du bonnet conique, connus sous l'appellation de "cavaliers perses" [fig. 13], et des images de la fécondité, femmes nues sur "plaquette" ou dans un naos [fig. 14-15]. Documentées par des pièces exceptionnelles et polychromes – femme debout ou couchée, tenant un enfant, un récipient ou un animal, tel un capriné, un ibex, animal apprécié par les élites perses –, ces images de la piété individuelle ou collective, traduisent une société pluriethnique, à l'exemple de bien d'autres artefacts, découverts à foison dans les niveaux fouillés du site.

En effet, les amulettes, perles, bijoux et autres éléments de parure dominent le petit mobilier archéologique : environ plus de mille objets recensés. Les amulettes sont nombreuses et, comme dans d'autres sites contemporains, les plus répandues sont les amulettes de Bès et les amulettes d'œil-*oudjat* [32] [fig. 16]. Une grande diversité les caractérise et dénote leur importance dans le quotidien des occupants du tell, tout groupe ethnique confondu : selon leur module et leur aspect, elles se répartissent entre simples talismans apotropaïques et écarteurs de colliers. Aussi remarquables dans leur finesse et leur précision d'exécution sont d'autres trouvailles en calcaire, en pâte de verre, en os et, plus sporadiquement, en métal, incluant des amulettes de Thoueris, de Bastet, d'Isis et Horus, de Maât, de Thot et de Nefertoum. La variété iconographique qu'elles offrent est étendue et des versions un peu éloignées des types classiques confirment l'originalité de ce matériel sur le site et dans la région.

fig. 15 (ci-dessus)
Figurine féminine dans son naos, calcaire (Inv. n°. TEH05/123).
© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, J.-Fr. Gout.

fig. 16 (ci-contre)
Amulettes *Oudjat* et Bès.
© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, J.-Fr. Gout.

fig. 17
Masque-pendentif de type phénicien (Inv. n°. TEH86/057). © Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, J.-Fr. Gout.

Est également exemplaire la collection de perles et de pendentifs actuellement connue du site. Caractérisée par une diversité de matière (cornaline, pâte de verre, os, pierre, calcaire) et de forme, elle comporte de belles trouvailles phéniciennes, principalement en pâte de verre, dont les plus notables sont des perles à décor ocellé, se déclinant dans les couleurs bleu-noir à jaune-brun et des masques-pendentifs [fig. 17] : de beaux modèles figurant des têtes masculines barbues, aux cheveux bouclés, et à la barbe lisse, sont à signaler [33].

Outre ces beaux témoignages de l'art phénicien qu'illustrent abondamment les corpus de Sidon, de Byblos et de Carthage, la catégorie des bijoux de Tell el-Herr comporte un large panel de fibules, de bagues et/ou chatons de bague, de bracelets, d'anneaux/boucles d'oreille et d'éléments de parure, en métal et en pierre semi-précieuse. Leur variété est à souligner, de même que leur rareté dans les autres pôles récepteurs et consommateurs, contemporains.

À ces menus objets s'ajoutent des monnaies, des pièces d'armement (lances, pointes de flèches, éléments de cuirasse), des éléments de mobilier osseux, lithique et métallique, nombreux, et en lien avec les diverses activités pratiquées dans la garnison : la construction et le bâti, l'artisanat (tissage, chasse, pêche, mobilier), la toilette (étuis et bâtons à khôl, miroirs), le jeu (dés, jetons, osselets, damiers), le commerce (poids de balance), les rites festifs et/ou cultuels (encensoirs, vaisselles d'apparat en pierre, en métal et en faïence, dont le décor s'inscrit dans la tradition de l'artisanat achéménide). Leur apport à l'archéologie et à l'histoire de l'Égypte achéménide est essentiel, et leur étude [34] démontre la richesse et la complexité des interactions culturelles d'une période florissante, riche de sens historique.

En guise de conclusion

Les données exposées ici n'offrent qu'une vision partielle des vestiges, tant architecturaux que matériels, reconnus sur le site. Aussi simplifiée soit-elle, cette approche met en avant l'originalité du site à l'époque achéménide et aux époques suivantes. Son étude motive des centres d'intérêt multiples. La portée des résultats qu'il génère est essentielle dans l'avancée des recherches sur l'histoire de l'Égypte achéménide et, de fait, sur celle d'un vaste empire aux traditions multiculturelles.

NOTES

[1] Exploré par Jean Clédat, au début du XXe siècle (C. MEURICE, *Jean Clédat en Égypte et en Nubie (1900-1914)*, *BdE* 158, Le Caire, 2014, p. 159-167), le site de Tell el-Herr fut fouillé de manière systématique, de 1985 à 2010, par la mission franco-égyptienne dirigée par Dominique Valbelle, avec le soutien de Mohamed Abd el-Maksoud. Interrompues depuis 2011, en raison de la situation d'insécurité qui prévaut dans la région, les activités de terrain n'ont pu reprendre leurs cours qu'à l'automne 2016, sous la responsabilité de l'auteure, grâce au transfert d'une partie importante du matériel depuis les magasins du Ministère du Tourisme et des Antiquités d'Égypte (MoTA) de la ville de El Qantara à ceux de la ville de Sân el-Hagar/Tanis, dans l'est du Delta. La mission bénéficie du soutien du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères (MEAE), de la Sorbonne Université et de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire.

[2] Les constructions identifiées lors des sondages pratiqués en 1992 et 1993 dans la partie occidentale du tell, sous la responsabilité de Jean-Yves Carrez-Maratray, gisent sous d'épais sédiments limoneux formés par les occupations ultérieures des époques hellénistique et romaine (A. EL-TABA'I, J.-Y. CARREZ-MARATRAY, "Aux portes de Péluse : Farama Ouest. Campagne de sauvetage 1992", *CRIPEL* 15, 1993, p. 111-118 ; J.-Y. CARREZ-MARATRAY, C. DEFERNEZ, "Premières données sur l'occupation ancienne du site de Péluse (la stratigraphie de Farama Ouest)", *CRIPEL* 18, 1996, p. 33-49).

[3] E.D. OREN, "Migdol: A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta", *BASOR* 256, 1984, p. 7-44 ; D.B. REDFORD, "Report on the 1993 and 1997 Seasons at Tell Qedwa", *JARCE* XXXV, 1998, p. 45-60. Le site fortifié de Kédoua est aujourd'hui étudié par Hisham Hussein, responsable des antiquités du Nord-Sinaï (MoTA) (H.M. HUSSEIN, S. ABD EL-ALEEM, "Tell el-Kedwa (Qedua): Saite Fortresses on Egypt's Eastern Frontier. The 2007 season of SCA fieldwork" [en ligne : http://ees.ac.uk/research/Delta_Workshop.html] ; H. HUSSEIN, S. ABDEL ALIM, "The Way(s) of Horus in the Saite Period: Tell el-Kedwa and its key Location Guarding Egypt's Northeastern Frontier", *JAEI* 7/1, 2015, p. 1-13). Depuis les investigations conduites par la *North Sinai Expedition*, la chronologie du site a été abaissée de près d'un demi siècle. Un réexamen du matériel grec et phénicien trouvé en grande quantité parmi les vestiges de la forteresse et des campements laisse à penser que le site était encore en activité au début de l'époque perse, soit dans le dernier quart du VIe siècle av. J.-C. (C. DEFERNEZ, "Le Sinaï et l'Empire perse", dans D. Valbelle, Ch. Bonnet (dir.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen-Âge. 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris, 1998, p. 73).

[4] E.D. OREN, "Le Nord-Sinaï à l'époque perse. Perspectives archéologiques", dans D. Valbelle, Ch. Bonnet (dir.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen-Âge. 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris, 1998, p. 75-82.

[5] *Ibid.*, p. 80-81.

[6] *Ibid.*, p. 77-81.

[7] En dernier lieu, D. VALBELLE, "One More Time, 'the Way(s)-of-Horus', dans J. Kamrin, M. Bárta, S. Ikram, M. Lehner, M. Megahed (éd.), *Guardian of Ancient Egypt. Studies in Honor of Zahi Hawass*, vol. III, Prague, 2020, p. 1607-1613.

[8] J.-Y. CARREZ-MARATRAY, *Péluse et l'angle oriental du delta Égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*, *BdE* 124, 1999, p. 4 ; H. VERRETH, *The Northern Sinai from the 7th Century BC till the 7th Century AD. A Guide to the Sources*, Louvain, 2006, p. 725-730 [en ligne : http://www.trismegistos.org/sinai/] ; J. SEGUIN, *Le Migdol : du Proche-Orient à l'Égypte*, *Les institutions dans l'Égypte ancienne* 3, Paris, 2007.

[9] J.-Y. CARREZ-MARATRAY, *op. cit.*, p. 4 ; E.D. OREN, "Migdol: A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta", *BASOR* 256, 1984, p. 30-38 ; voir les remarques dans J.-Y. CARREZ-MARATRAY, C. DEFERNEZ, "L'angle oriental du Delta : les Grecs avant Alexandre", dans P. Ballet (éd.), *Grecs et romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien*, *BdE* 157, Le Caire, 2012, p. 34-35.

[10] Autrement dit, selon la dernière transgression flandrienne. Au déplacement des lignes de côte successives est associée la création dans l'arrière-pays de nouvelles zones de lagunes et de marécages (B. MARCOLONGO, "Évolution du paléo-environnement dans la partie orientale du Delta du Nil depuis la transgression flandrienne (8 000 B. P.) par rapport aux modèles de peuplement anciens", *CRIPEL* 14, 1992 ; J.D. STANLEY, A.G. WARNE, "Nile Delta Geography at the Time of Heracleion and East Canopus", dans J.-D. Stanley *et al.*, *Underwater Archaeology in the Canopic Region in Egypt. Geoarchaeology*, *OCMA* 2, Oxford, 2007, p. 5-22).

[11] Fabriquée et utilisée à Tell el-Herr en quantités considérables, la brique crue de forme cylindrique fut rarement employée au Proche-Orient. Une étude sur l'origine de ce mode de construction est en cours par Giorgio Nogara.

[12] R. COHEN, H. BERNICK-GREENBERG, *Excavations at Kadesh Barnea (Tell el-Qudeirat) 1976-1982*, *Israel Antiquities Authorities Reports* 34/1, Jérusalem, 2007.

[13] Une base militaire s'était installée au sommet du tell pendant la guerre du Kippour.

[14] D. Valbelle, "Recherches archéologiques récentes dans le Nord-Sinaï", *CRAIBL* 133/3, 1989, p. 594-607 (notamment p. 600-601) ; Ead., "Les garnisons de Migdol (Tell el-Herr) de l'époque achéménide au Bas-Empire : état de la question en 1998", *CRAIBL* 142/3, 1998, p. 799-817 ; Ead., "A First Persian Period fortress at Tell el-Herr", *EgArch* 18, 2001, p. 13-14.

[15] C. Defernez, "Un ensemble amphorique de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) et les échanges commerciaux en Méditerranée orientale à la fin du Ve siècle av. J.-C.", dans J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Actes du neuvième congrès international des égyptologues, Grenoble, 6-12 septembre 2004*, *OLA* 150, 2007, p. 387-397.

[16] Ce bâtiment, érigé sur le sol naturel, dévolu au stockage de céréales ou autres denrées périssables, servait de base logistique à la garnison en place. Il s'insère sans doute dans un réseau de constructions plus étendu, établi sur le site et dans la région. Son étude fera l'objet d'une publication prochaine dans les ouvrages de synthèse en cours. Se référer à D. Valbelle, "A First Persian Period fortress at Tell el-Herr", *EgArch* 18, 2001, p. 12-14 ; D. Valbelle, C. Defernez, "Tell el-Herr (Migdol), un site majeur de l'empire perse en Égypte", *CRAIBL* (sous presse).

[17] Un silo avait conservé la quasi-totalité de sa coupole d'origine.

[18] S. Marchi, *L'habitat dans les forteresses de Migdol (Tell el-Herr) durant les Ve et IVe siècles avant J.-C. Étude archéologique*, Paris, 2014 ; Ead., "Construire et vivre à Migdol à l'époque perse : l'habitat en contexte fortifié de Tell el-Herr (Nord-Sinaï)", *ÉAO* 72, 2013, p. 33-42.

[19] D. Valbelle, G. Nogara, C. Defernez, "Une construction hypogée de la première moitié du Ve siècle av. J.-C. à Tell el-Herr. Rapport préliminaire", *ASAE* 85, 2011, p. 627-638.

[20] De presque 5 m entre le seuil d'accès à la volée d'escalier supérieure et le sol de la salle principale du bâtiment. La longueur totale du monument est estimée à environ 20 m.

[21] *Supra*, n. 18.

[22] C. Defernez, G. Nogara, D. Valbelle, *Tell el-Herr. Les niveaux de la fin du Ve et du IVe siècle av. J.-C. Tome* I. *Un palais oriental à Migdol*, Paris, 2017.

[23] *Ibid.*, p. 54-55, 68-72.

[24] *Ibid.*, p. 90-93. Notamment du nord de la Syrie.

[25] *Ibid.*, p. 58-60.

[26] Au cours des phases suivantes (phases IVA-B), les habitations évolueront selon un schéma analogue, avec de légères modifications internes. D'imposants bâtiments en briques crues seront élevés sur de puissantes maçonneries cellulaires, en plusieurs endroits du tell.

[27] D. Valbelle (dir.), *Tell el-Herr, les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire*, Paris, 2007.

[28] D. Valbelle, J.-Y. Carrez-Maratray (dir.), *Le camp romain du Bas-Empire à Tell el-Herr*, Paris, 2000.

[29] Pour de plus amples informations sur ce type de matériel, se référer à C. Defernez, *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr. Étude chrono-typologique et comparative*, *CRIPEL*-Suppl. 5, Lille, 2001 ; en dernier lieu à C. Defernez, G. Nogara, D. Valbelle, *op. cit.*, p. 106-207 (et bibliographie associée) ; D. Valbelle, C. Defernez, *op. cit.* (sous presse).

[30] En dernier lieu, voir les remarques dans D. Valbelle, C. Defernez, *op. cit.* (sous presse).

[31] Quelques exemples sont livrés dans P. Ballet, É. Rotté, "Les terres cuites", dans C. Defernez, G. Nogara, D. Valbelle, *op. cit.*, p. 102-105 ; P. Ballet, *Figurines et société de l'Égypte ptolémaïque et romaine*, Paris, 2020, p. 23-24, 60 ; C. Defernez, N. Favry *et al.*, "Tell el-Herr", *BAEFE* 1, 2020, 1-26. [en ligne : http://journals.openedition.org/baefe/772] ; C. Defernez, N. Favry, A. Banaszak, S. Qaheri, "Mission archéologique franco-égyptienne de Tell el-Herr : premier bilan de l'étude du matériel archéologique", *BAEFE* 2 (sous presse).

[32] *Ibid.* ; C. Defernez, N. Favry *et al.*, *op. cit.*, p. 19-20.

[33] *Ibid.*, p. 17-18.

[34] Celle-ci s'inscrit dans le cadre des publications en cours sur les niveaux récents de la forteresse achéménide. Elle est répartie entre divers spécialistes et membres de l'équipe de Tell el-Herr. En dernier lieu, voir les contributions de P. Ballet, L. Chaix, N. Favry, É. Rotté, S. Marchi, J. Masquelier-Loorius, dans C. Defernez, G. Nogara, D. Valbelle, *op. cit.*

Égypte Afrique & Orient

ABONNEMENT 2023

- ☐ 48 € (France métropolitaine et d'outre-mer et autres pays)
- ☐ 72 € (Institutions) 4 numéros + supplément 2023
- ☐ 36 € (étudiant jusqu'à 30 ans, joindre justificatif)
- ☐ 59 € (membres du *Club Égypte Afrique & Orient*) 4 numéros + supplément 2023
- ☐ 16 € Commande du Hors-Série 1 (2010) : *Égypte Grandes expéditions XVIIIe – XIXe siècles*
- ☐ 51 € Commande du **numéro spécial** (2022) : ***Le Grand Palais d'Amenhotep III – Histoire d'une renaissance***
- ☐ 49 € Commande du **numéro spécial** (2022) : ***Hommage Nadine Guilhou – Recueil de ses articles parus dans ÉAO***

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal .....

Ville .....

Pays .....

Mail *.....

* très important (écriture bien lisible svp)

Bulletin et règlement à l'ordre de :
Centre d'égyptologie
32 bis, le village 09300 Montségur
e-mail **egypte.abonnement@gmail.com**
- Paiement par CB sur le site de la revue : *revue-egypte.org*
- Paiement en euros par chèque bancaire (domicilié en France)
- Paiement par virement sur notre compte bancaire :
N° IBAN du **Centre d'égyptologie** :
FR76 4255 9000 3341 0200 2913 987
BIC : CCOPFRPPXXX

Paiement en ligne sur
www.revue-egypte.org

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Thierry-Louis Bergerot

RÉDACTRICES EN CHEF
Livia Bergerot
Bénédicte Lhoyer

SECRÉTAIRES DE LA RÉDACTION
Pauline Allaire
Anaïs Montoto Soto

COMITÉ SCIENTIFIQUE
Jean-Luc Bovot, Laurent Coulon, Khaled El-Enany, Fanny Hamonic, Bénédicte Lhoyer, Christian E. Loeben, Pierre Tallet, Francesco Tiradritti, Claude Traunecker, Sepideh Qaheri, Youri Volokhine

AUTEURS
Livia Bergerot
Doctorante, université Paul-Valéry - Montpellier 3
Alain Charron
Conservateur en chef au musée départemental de l'Arles antique
Catherine Defernez
Ingénieur de recherche au CNRS, UMR 8167 Orient & Méditerranée
Dominique Farout
Chargé de cours à l'École du Louvre et à l'Institut Khéops
Sepideh Khaksar
Anthropologue, Université libre de Berlin, Institut d'archéologie du Proche-Orient
Zohreh Zehbari
Assistante de recherche à l'Institut archéologique allemand (DAI), Berlin

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Thierry-Louis Bergerot

RÉDACTION & SECRÉTARIAT DE LA RÉDACTION
Centre d'égyptologie
56, rue du village 09300 Montségur
centredegyptologie@gmail.com
MISE EN PAGE & DIFFUSION
Centre d'égyptologie
RESPONSABLE ABONNEMENTS
Livia Bergerot (egypte.abonnement@gmail.com)

IMPRESSION
Imprimerie Proscan, Marseille

Dépôt légal : 3e trimestre 2022
N° de Commission paritaire : 0123 G 87437
N° ISSN : 1276-9223

Les textes des articles n'engagent que leurs auteurs.

CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE